N° 329 - Juin 2017 - 2,50 €
Parution le premier dimanche du mois



Le Chardonnet

"Tout ce qui est catholique est nôtre"
Louis Veuillot

Possession conciliaire

Peu avant de subir sa terrible Passion Notre-Seigneur avertit solennellement ses disciples : « Voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le froment ». Cet avertissement nous concerne aussi alors que l'Église subit à la suite de son Maître un terrible crucifiement. Notre Église est abandonnée, notre Église est trahie, notre Église est occupée.

La prudence d'un combattant lui demande de ne jamais sous-estimer son adversaire. Saint Paul nous dit que nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes des ténèbres. Notre adversaire ? C'est le Démon lui-même, le Prince de ce Monde comme Jésus aime à le désigner souvent avec tant de justesse.
Nous ne pouvons nous sanctifier en faisant abstraction de l'état concret, actuel de la sainte Église catholique qui est l'arche de salut qui, seule, peut nous emmener sains et saufs au rivage de la vie éternelle.

Or cette Église, il nous faut le reconnaître, est dans un état catastrophique, celui d'« un navire prenant l'eau de toute part » selon l'expression d'un pape récent qui a pourtant lui-même bien contribué dans sa vie à y percer de multiples trous.

Notre Église, depuis plusieurs décennies, est comme possédée par un esprit étranger qui n'est pas l'Esprit de son Dieu. C'est l'esprit du Concile qui a pris possession de tout, qui s'est insinué partout. Cela ressemble vraiment à une possession diabolique. Certains sursauteront peut-être à ces mots mais le Christ lui-même n'a-t-il pas été, lors de sa tentation au désert, sous le pouvoir physique du démon qui le transporta sur une haute montagne pour lui offrir tous les royaumes de la terre ?

Mgr Lefebvre faisait une analyse semblable. Il déclarait lors du concile Vatican II en 1965 à propos de *Gaudium et Spes* : « Cette constitution pastorale n'est ni pastorale, ni émanée de l'Église catholique : elle ne paît pas les hommes et les chrétiens de la vérité évangélique et apostolique et, d'autre part, l'Église n'a jamais parlé ainsi. Nous ne pouvons pas écouter cette voix parce qu'elle n'est pas la voix de l'Épouse de Christ. Cette voix n'est pas la voix de l'Esprit du Christ. La voix du Christ, notre berger, nous la connaissons. Celle-ci, nous allons l'ignorer. Le vêtement est celui des brebis ; la voix n'est pas celle du berger, mais peut-être celle du loup. » (*J'accuse le Concile* p. 93)

Depuis ce dernier concile, de sinistre mémoire, Satan attaque notre Sainte Église avec la subtilité de l'être supérieurement intelligent qu'il sait être, comparé à nous pauvres mortels. Et c'est pourquoi si nous ne voulons pas être emportés par les coups subtils portés par la rage de cet esprit malfaisant, il nous faut un secours éminemment divin. Et c'est là que la fête de la Pentecôte qui ouvre, avec sa magnifique octave, le mois de juin de cette année, nous fait redoubler d'espérance. Les dons du Saint Esprit dans l'âme du juste, c'est-à-dire de celui qui est en état de grâce, viennent à son secours pour débusquer tous les mensonges, toutes les demi-vérités, tous les sophismes d'un prince des ténèbres qui sait se cacher en agissant par des instruments humains. L'Esprit Saint nous fait dire non à tous les compromis, nous apprend à rejeter un langage diplomatique, politicien au mauvais sens mot, l'hyper légalisme qui déstructure les plus saines réactions, il nous invite à renoncer à la tentation d'un esprit médiatique de vitrine contraire à la pleine et claire confession de la foi.

Purifions nos âmes, faisons grandir cette grâce dans nos âmes, retrouvons-la si nous l'avons perdue par le péché. Alors nous serons armés contre les légions d'esprits qui courent le monde pour perdre les âmes. Plaçons au cœur de nos vies le Saint Sacrifice de la Messe qui, comme le disait si bien Mgr Lefebvre, est l'exorcisme par excellence. Sinon nous périrons tous !

Abbé D. PUGA

SOMMAIRE

PAGE 1 - Possession conciliaire
Par M. l'abbé Denis Puga

PAGE 2 - Les trois petits pâtres
Par Marguerite Clouez

PAGE 5 - Le livre du centenaire
Par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 6 - Le Cœur immaculé de Marie (2)
Par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 8 - Histoire de Saint-Nicolas (7)
Par Vincent Ossadzow

PAGE 10 - Pie XII, un pape tyrannicide
Par M. l'abbé Philippe Bourrat

PAGE 11 - Le prosélytisme est-il un péché ?
Par M. l'abbé Hervé Gresland

PAGE 12 - Activités de la paroisse

Les trois petits pâtres

Par Marguerite Clouez

Lucie dos Santos (dix ans) est la dernière de six enfants. François Marto (neuf ans), avant-dernier de onze enfants et Jacinthe (sept ans à peine), la petite dernière, sont ses cousins. Le père de François et Jacinthe est le frère de la maman de Lucie.



Lucie dos Santos (debout) et sa cousine Jacinthe Marto

Aucun ne sait lire ni écrire. Ils vivent à Ajustrel, minuscule hameau de Fatima dans une ambiance sereine. Lucie a déjà fait sa première communion et les trois cousins se retrouvent tous les jours dans le jardin de Lucie près d'un puits bien à l'abri, leur endroit préféré. Là, ils parlent souvent de Dieu en admirant les flamboyants couchers de soleil ou en essayant de compter le soir les étoiles qui leur semblent des lampes allumées par les anges pour les habitants du ciel. Le soleil est pour eux la lampe de Jésus, et la lune, celle de Notre-Dame.

François a un caractère doux et généreux et il aime les animaux (les oiseaux en particulier). Jacinthe est plus compliquée, elle est spontanée mais un peu boudeuse et susceptible. Ils aiment tous les deux beaucoup leur cousine qui est plus savante qu'eux des choses de Dieu.
Lors d'une procession de la Fête Dieu, Jacinthe a vu Lucie, déguisée en ange, jeter des fleurs à Jésus, et l'année suivante elle veut l'imiter. Mais comme elle n'a pas vu Jésus, elle n'a pas jeté de fleurs et du coup a posé mille questions à Lucie qui lui a expliqué le Dieu caché. Et dès lors, elle veut elle aussi faire sa première communion. Quant à François, en préparant son catéchisme avec sa maman, il a fait une erreur dans le Credo et sa maman a été catégorique : il fera sa communion l'année suivante.

Mais Lucie a l'âge d'aller garder les brebis et les deux petits sont très tristes à l'idée de perdre leur compagne de jeux. Si bien qu'ils insistent tant auprès de leurs parents pour l'accompagner, que ceux-ci acceptent.

Donc le matin, ils se lèvent tôt et après un Notre Père et un Je vous salue Marie, ils rassemblent leurs troupeaux et vont, ravis, vers les prairies. Leur jeu favori est d'entendre l'écho de leurs voix se répéter dans la vallée, en grimpant sur les collines. Jacinthe s'aperçoit vite (elle aime chanter et danser) que le nom de Marie est celui qui résonne le mieux et elle se met à le crier en chantant : Maria ! Maria ! puis à réciter l'*Ave Maria* en entier.

C'est ainsi que chaque jour, l'hymne de louange à la Vierge Marie montait vers le ciel.
La récitation quotidienne du chapelet était un devoir inculqué par leur maman et chaque jour, agenouillés, ils le récitaient.

Mais, pour aller plus vite afin de s'amuser davantage comme des enfants de leur âge, ils avaient trouvé une astuce. Sur le premier grain, l'un disait *Ave Maria* tandis que les autres répondaient Santa Maria. Ils avaient l'impression d'accomplir leur devoir en toute innocence.

Prélude angélique

1915, l'Europe est en guerre. C'est alors que Lucie avec des compagnes dans la prairie a distingué une forme blanche pendant leur prière qui disparaissait quand la prière se terminait. Puis au printemps 1916, c'est l'apparition de l'Ange du Portugal qui va les préparer aux visions célestes et les communier.

Il devait les rendre dignes de « s'entretenir » avec la Reine du Ciel et il le fit au moyen de cette « communion céleste » et des prières apprises.

Désormais leur âme est tournée vers le Ciel. Ils ont appris la valeur du sacrifice et surtout à quelle mission de miséricorde ils étaient destinés. De cette apparition, les enfants n'ont pas paru s'étonner, ce en quoi ils nous donnent une grande leçon de foi. Même si le petit François n'entendait pas les paroles de l'Ange, pas plus qu'il n'entendra celles de la Sainte Vierge et si seule, Lucie parlait avec Notre-Dame, les paroles de l'Ange se gravent profondément dans leur esprit et, dès ce moment, ils commencent à offrir à Dieu tout ce qui mortifie : punitions, moqueries, coups... et répètent, prosternés à longueur de journée, les prières apprises par l'Ange de la paix, et à mieux répéter leur chapelet.

13 mai 1917-13 octobre 1917 Apparitions de Notre-Dame

Comme une maman, elle aussi va les préparer, les éduquer et insister sur deux points si importants pour notre éternité : la prière et le sacrifice.

Elle leur demande de revenir chaque 13 du mois, leur confie le désir de Jésus d'établir la dévotion dans le monde à son cœur immaculé et d'accepter toutes les épreuves et les souffrances que le bon Dieu permettra, de faire des sacrifices, de beaucoup prier : « beaucoup d'âmes vont en enfer car personne ne prie et ne se sacrifie pour elles ». Notre-Dame insiste sur la récitation du chapelet et en particulier du rosaire et François n'aura de cesse jusqu'à sa mort de réciter jusqu'à huit chapelets par jour.



François Marto

Après les apparitions, François et Jacinthe multiplient les occasions, sachant qu'ils iront bientôt au ciel et avec une surprenante énergie, n'hésitent pas à se défendre lorsque après les apparitions, les moqueries commencent.

Ils décident de jeûner, de se piquer avec des orties, de garder la corde qui les serre autour du ventre et que Notre-Dame leur demandera de retirer la nuit. Ils n'ont plus d'attirance pour jouer avec d'autres camarades et la petite Jacinthe ne veut plus ni chanter, ni danser.
La vision de l'enfer les a marqués ainsi que la tristesse de la Sainte Vierge et de Jésus à la dernière apparition.

Jacinthe veut consoler le cœur immaculé de Marie, et elle multiplie les sacrifices ; lors de leur séjour en prison avec ses cousins, elle montre une magnifique fermeté à toute épreuve. « Ils étaient prêts à mourir », dira Lucie.

Lucie dit d'ailleurs à son sujet : « Selon moi elle est celle à qui la Sainte Vierge avait accordé, avec une plus grande abondance de grâces, une meilleure connaissance de Dieu et de la vertu ».

BULLETIN D'ABONNEMENT

❒ Simple : 25 euros ❒ De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle .....

Adresse .....

.....

Code postal ..... Ville .....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à M. Éric Brunet, LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

Très triste à l'idée de quitter sa famille, sa maman, sa cousine et de mourir toute seule, comme la Sainte Vierge le lui avait dit, Jacinthe offrit ce sacrifice de bon cœur.

Et un soir, François étant dans sa chambre, son papa l'entendit sangloter. Il pleurait en pensant au chagrin de Jésus et voulait le consoler en permanence. Il se retirait solitaire, dans sa chambre, dans l'église auprès du Saint Sacrement, parfois pendant l'école sachant qu'il allait bientôt mourir.

Et aussi bien François, qui partit le premier, que Jacinthe, ont édifié tout le monde par leur héroïque comportement pendant leur maladie, ne se plaignant jamais, malgré leurs grandes souffrances, acceptant les remèdes et le grand chagrin – pour Jacinthe – de n'avoir pu recevoir la communion. L'un et l'autre sont morts souriants. La Sainte Vierge était venue comme promis les chercher.

Quant à Lucie, elle eut beaucoup à souffrir dans sa famille et dans le village. Tandis qu'au début des apparitions, les parents de François et Jacinthe se posaient des questions en voyant la réaction de leurs enfants si dociles, la maman de Lucie, elle, avait décidé, après la première apparition, de la battre tous les jours.

À partir de 1919, la mort frappa à coups répétés surtout dans l'entourage de Lucie. François partit le 4 avril 1919 et en juillet le papa de Lucie, le seul qui lui témoignait de l'affection. Jacinthe, elle, partit le 20 février 1920.

Et Lucie quitta sa maman et ses sœurs ainsi que les lieux si chers à son cœur en juin 1921. Elle ne devait revoir François et Jacinthe qu'au Ciel, bien des années plus tard. ●

Paroles des enfants de Fatima



L'avenir de François

« Un jour, deux dames s'entretenaient avec lui, et l'interrogeaient au sujet du métier qu'il voudrait faire quand il serait grand :
— Tu veux être charpentier ?, dit l'une d'elles ;
— Non, madame, répondait l'enfant.
— Tu veux être militaire ?, dit l'autre dame ;
— Non, madame.
— Tu ne désirerais pas être médecin ?
— Non plus.
— Moi je sais bien ce que tu voudrais être... Être prêtre ! Dire la messe, confesser, prêcher... N'est-ce pas vrai ?
— Non madame, je ne veux pas être prêtre.
— Alors que veux-tu être ?
— Je ne veux rien ! Je veux mourir, et aller au Ciel !
C'était là, confia le père de François, présent à cette conversation, une vraie décision ! »

La mort de François

Le jour de sa mort, le vendredi 4 avril, lorsque la nuit fut tombée, François vit une « belle lumière près de la porte de sa chambre ; son visage s'illumina d'une manière surprenante d'un sourire angélique. Sans aucune marque de souffrance, sans agonie, ni gémissement, il expira doucement à 22 heures et son âme s'envolait au Ciel. Notre-Dame est venue chercher Francisco ».

Paroles de Jacinthe

Sur son lit d'hôpital, on l'entendra dire : « Il se commet beaucoup et de trop grands péchés dans le monde. Si les hommes savaient ce que c'est que l'éternité, ils feraient tout pour changer de vie... Les hommes se perdent parce qu'ils ne pensent pas assez à la mort de Notre-Seigneur et qu'ils ne font pas pénitence. (…)

« le péché qui mène le plus de monde en enfer est le péché de la chair ; il faut s'éloigner du luxe ; il ne faut pas s'obstiner dans le péché et il faut faire pénitence (…)

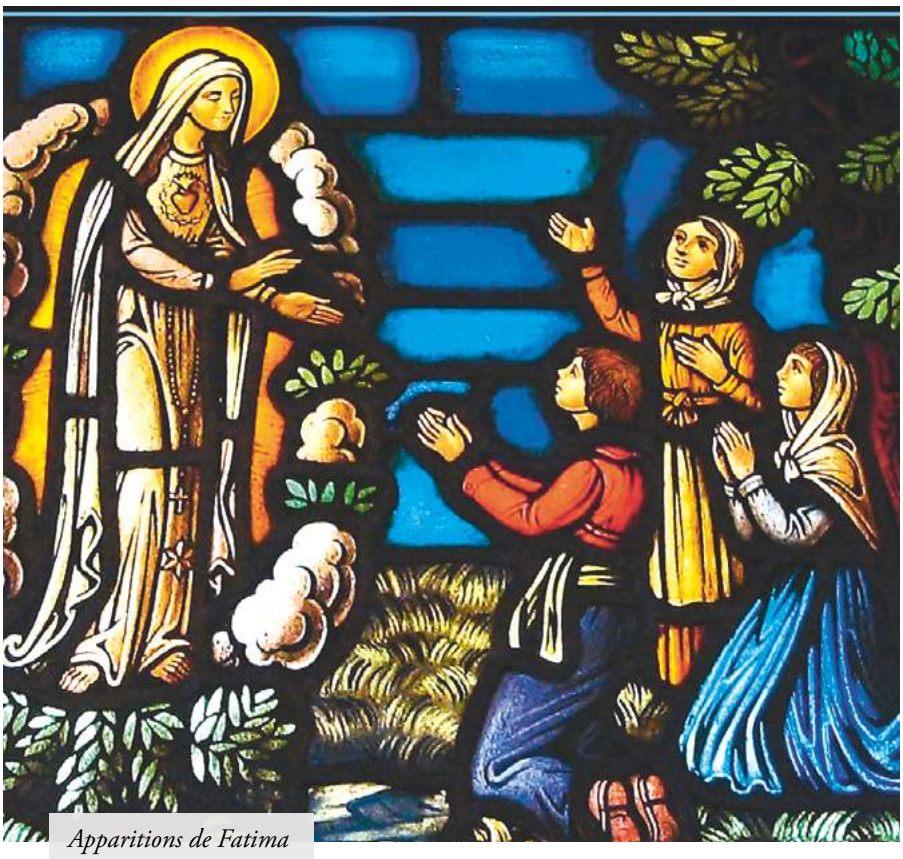
Ah ! si je pouvais mettre dans le cœur de tout le monde le feu que j'ai là dans la poitrine, qui me brûle, et me fait tant aimer le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie ! ».

Le livre du centenaire

Par l'abbé François-Marie Chautard

Les apparitions de Fatima n'appartiennent pas à un passé révolu, destiné à figurer dans les pages mortes de livres poussiéreux. Bien au contraire, le message qu'elles contiennent concerne les chrétiens d'aujourd'hui, cent ans après. L'appel à la conversion est plus que jamais actuel. « Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront et il y aura la paix » disait Notre-Dame à Lucie.

Tel est le sens du récent ouvrage de M. l'abbé Bertrand Labouche – *Fatima, le message de notre temps* – publié par les éditions de Chiré en ce centième anniversaire.



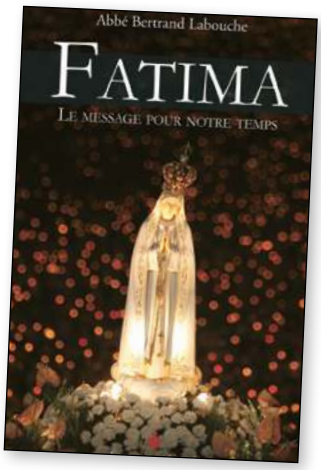
Apparitions de Fatima

Ancien prieur de la FSSPX en poste au Portugal, l'auteur ajoute aux recherches qu'il a pu mener sa connaissance personnelle des lieux et des personnes – il a notamment pu interroger un frère aîné de François et Jacinthe.

Naturellement, l'ouvrage commence par situer les apparitions dans le difficile contexte du Portugal au début du XX^{e} siècle alors que les anticléricaux au pouvoir s'acharnent à déchristianiser un pays naguère si dévot.

L'auteur passe ensuite en revue les dates importantes de cet événement mondial ; le lecteur pourra ainsi y (re)découvrir l'admirable pédagogie divine dans la préparation des enfants et le déroulement des apparitions. Qu'on n'aille pas croire cependant que l'ouvrage se contente de raconter avec talent un simple récit des apparitions. M. l'abbé Labouche entend bien dégager de chaque apparition et de chaque message la lumière particulière et l'enseignement divin qui s'y trouvent. Et c'est tout le mérite de cette présentation que de l'illustrer par des références traditionnelles et des applications contemporaines. L'auteur rappelle à juste titre le lien étroit entre Fatima et l'histoire du XX^{e} siècle, non seulement avec la Russie soviétique mais avec la crise de la foi qui sévit dans l'Église depuis le Concile.

Le lecteur appréciera également le portrait vivant des petits enfants de Fatima sanctifiés par les apparitions ou les réflexions sur l'éducation chrétienne. Enfin, l'ouvrage contient de précieuses annexes contenant notamment le discours de Pie XII le 12 mai 1946. Bref, voilà un ouvrage que les fidèles pourront lire avec profit pour répondre aux demandes de Notre-Dame. ●



Fatima, le message de notre temps
Abbé Bertrand Labouche
Éditions de Chiré - 2017
252 pages, 22 €

Le Cœur immaculé de Marie (2)

Par l'abbé François-Marie Chautard

Comme nous l'avons vu précédemment[1], la dévotion au Cœur immaculé du Marie apparaît comme le grand message de Fatima. A l'évidence, Jésus veut établir le règne du Cœur immaculé de Marie, un règne universel et source d'immenses grâces pour les âmes. Mais cette dévotion met également en lumière la dimension douloureuse et réparatrice de l'amour de la Mère des douleurs.

Cette dimension réparatrice apparaît encore le 13 juillet 1917 lorsque Marie enseigne aux trois petits pâtres : « Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites souvent à Jésus, spécialement quand vous faites un sacrifice : "Ô Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis **contre le Cœur immaculé de Marie**" ».

Enfin, huit ans plus tard, le 10 décembre 1925, lorsque sœur Lucie est à Pontevedra, au postulat des sœurs "Dorothée", elle reçoit la visite de la Très Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus. Une nouvelle fois, Marie montre à Lucie son cœur douloureux transpercé d'épines, et demande la **communion réparatrice envers le Cœur immaculé de Marie**, cinq premiers samedis de suite pour réparer les blasphèmes auxquels il est soumis. La récompense promise est inouïe comme nous le verrons plus tard.



Notre-Dame de Pellevoisin

Cette insistance sur le Cœur immaculé et douloureux de Marie apparaît avec plus de lumière si l'on compare les grandes apparitions mariales du XIX[e] siècle.

Les grandes apparitions mariales

À la **rue du Bac**, le 27 novembre 1830, Notre-Dame apparaît pour la deuxième fois à sainte Catherine Labouré (la première avait eu lieu le 19 juillet de la même année) et lui montre la médaille qu'elle doit faire frapper. Sur l'avers figure l'inscription suivante : « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous » ; sur le revers de la médaille, en bas, apparaissent les deux cœurs de Jésus et Marie.

Deux ans plus, le 3 décembre 1836, un nouvel épisode miraculeux développe le culte du cœur immaculé de Marie. L'histoire se déroule de nouveau à Paris en la paroisse **Notre-Dame des Victoires** tenue par l'abbé Charles Dufriche-Desgenettes (1778-1860). Qui ne connaît l'histoire de ce prêtre, persuadé que sa médiocrité explique la désaffection de ses paroissiens pour le culte ? Nommé curé de Notre-Dame des Victoires en 1832, il s'efforce de relever sa paroisse. En vain : son église demeure invariablement vide. Se sentant indigne de sa place de curé, il songe alors à se retirer, mais comme pour saint Joseph, la Providence va intervenir au dernier moment. Peu avant de se séparer de sa paroisse, et tandis qu'il célèbre les Saints Mystères, il entend à deux reprises une voix lui dire : « consacre ta paroisse au très saint et immaculé cœur de Marie ». Après un moment d'hésitation, il rédige en quelques jours les statuts d'une association de prières en l'honneur du Cœur immaculé de la Très Sainte Vierge. Le succès est immédiat ; le soir même de l'annonce, c'est-à-dire à peine une semaine après l'appel intérieur, entre 400 et 500 personnes se présentent à l'office annoncé. Notre-Dame des Victoires ne désemplira plus. Et la paroisse pourra même s'enorgueillir de quelque 37 000 ex-voto.

Le 19 septembre 1846, en haut du village de **la Salette**, sur le sommet d'une montagne farouche, digne des prophètes de l'ancien Testament, deux enfants, Maximin Giraud et

[1] Cf. Chardonnet précédent n°328

Mélanie Calvat, reçoivent la visite de la Vierge en pleurs. L'heure n'est plus à Notre-Dame de Liesse, ou Notre-Dame de délivrande. Il s'agit bien plutôt d'une Vierge qui pleure et se cache le visage dans ses mains en songeant aux péchés de ses enfants et à la peine qui va s'abattre sur eux. Le retournement est singulier. D'ordinaire, la Vierge se présente sous les traits d'une femme qui vient au secours de ses enfants. Ici, elle donne presque l'impression de prier ses enfants d'arrêter de la blesser. Un peu comme le Christ à l'Agonie, elle semble attendre un secours de la part des hommes, tant elle est affligée du péché et de ses suites. Implicitement, c'est le cœur blessé, transpercé d'épines de Marie qui est manifesté.

Douze ans plus tard, le 11 février 1858, Notre-Dame se montre à sainte Bernadette à la grotte de **Lourdes**. A la demande de la voyante, la belle dame donne son nom : « Je suis l'Immaculée Conception ». Cette fois, la conception immaculée de Marie n'est plus un attribut de la Vierge mais son nom, ce qui la définit en propre. Le dogme prend une importance accrue. Et le cœur de Marie, cette fois-ci, n'apparaît pas.

Pontmain, 1871. La France ploie sous la force des armées prussiennes. En ce soir du 17 janvier 1871 (veille de la proclamation de l'empire allemand dans la galerie des Glaces), alors que les Prussiens sont aux portes de Laval à une cinquantaine de km du petit village de Pontmain, le petit Eugène Barbedette sort de la grange où il se trouvait et s'écrie devant le spectacle qui s'ouvre à lui dans le ciel : « Que c'est beau ! ». Très vite, la nouvelle se propage dans le village, les habitants scrutent le ciel, mais pourtant, seuls les enfants voient une belle dame dans le ciel. Marie ne pleure pas, mais une croix couleur sang se dessine sur son cœur. De nouveau, mais d'une manière différente de la Salette, Notre-Dame se montre sous son visage de Mère des douleurs. Indéniablement,



Pontmain : vitrail de la basilique

la croix rouge sur son cœur trace d'une manière visible la marque de la Croix dans son cœur immaculé.

Enfin, en 1875, Estelle Faguette, alors âgée de 32 ans et demeurant à **Pellevoisin**, est atteinte d'une maladie incurable. Dans un élan de grande confiance filiale, elle écrit en septembre 1875 une lettre à la Sainte Vierge lui demandant sa guérison. Touchée de cette demande si pleine de foi, Notre-Dame apparaît à quinze reprises (comme autant de mystères du rosaire) de février à décembre 1876[2]. Vêtue de blanc – c'est l'Immaculée – Marie porte sur son cœur un scapulaire du Sacré-Cœur, signifiant ainsi l'union profonde des deux cœurs de Jésus et Marie.

Ce bref aperçu des grandes apparitions manifeste une grande unité. Elles se situent toutes dans trois directions : la dévotion au cœur de Marie, le culte à son Immaculée conception et l'insistance sur les douleurs de Notre-Dame. Fatima va réunir ces trois directions comme s'il en était le point convergent. L'Immaculée Conception, les douleurs de Marie et son saint cœur, tout cela est présent à Fatima. Mais la dévotion au Cœur immaculé de Marie en est le centre. Là où l'Immaculée conception de Marie était honorée comme telle à Lourdes, les apparitions de Fatima l'honorent comme un attribut de son cœur ; là où la Salette et Pontmain montraient les douleurs de Marie, les apparitions de Fatima en font une couronne du Cœur immaculé de Marie. Là où Notre-Dame-des-Victoires, et Pellevoisin mentionnaient le Cœur de Marie, indépendamment de ses douleurs ou de sa conception immaculée, Fatima réunit toutes ces dimensions, comme pour orienter l'âme des chrétiens vers ce sanctuaire du cœur immaculé et douloureux de Marie.

La question jaillit tout naturellement : pourquoi cette insistance sur le Cœur immaculé et douloureux de Marie ? Quelles richesses doit nous révéler ce cœur de Marie ? ●

(à suivre)

[2] Le soir du 16 février 1876, Notre-Dame dit à Estelle : « Ces quelques bonnes actions et quelques prières ferventes que tu m'as adressées ont touché mon cœur de Mère ; entre autres cette petite lettre que tu m'as écrite, au mois de septembre 1875. Ce qui m'a le plus touchée, c'est cette phrase : voyez la douleur de mes parents, si je venais à leur manquer; ils sont à la veille de mendier leur pain. Rappelez-vous aussi ce que vous avez souffert quand Jésus votre Fils fut étendu sur la croix. J'ai montré cette lettre à mon Fils.»

Histoire de Saint-Nicolas (7)

La Bourse cléricale et l'œuvre des vocations à Saint-Nicolas du Chardonnet

Par Vincent Ossadzow

Il y a 380 ans, les paroissiens de Saint-Nicolas du Chardonnet créaient la Bourse cléricale, initiative qui donna lieu, par la suite, à l'œuvre des vocations en France et à Paris. Ce soutien actif à la formation des séminaristes dure près de trois siècles, sous diverses formes, mais toujours sous l'impulsion de Saint-Nicolas. La petite paroisse du quartier Saint-Victor révèle une fois encore, par cette œuvre, son souci constant de la formation sacerdotale.



Créé en 1612 sur la paroisse par l'abbé Adrien Bourdoise, le séminaire de Saint-Nicolas constitue le premier érigé en France et à Paris répondant aux prescriptions du concile de Trente. Selon les vœux de son fondateur, cette institution s'adresse aux pauvres clercs appelés au sacerdoce. C'est pourquoi, à la différence du séminaire de Saint-Sulpice, installé en 1642 par l'abbé Olier et qui vise surtout à former le haut clergé en réunissant ceux qui ont fortune et éducation, la maison de Saint-Nicolas attire les aspirants à la prêtrise disposant de peu de moyens.

Son succès est rapidement tel qu'il n'a pas les moyens d'accueillir tous ces clercs demandeurs, dans la mesure où, sur le règlement d'Adrien Bourdoise, la communauté vit elle-même de pauvreté et refuse tout bien propre ou bénéfice ecclésiastique. Or, les séminaristes accueillis doivent pouvoir subvenir à leur charge.

Œuvre paroissiale concomitante au séminaire

Initiative de paroissiens de Saint-Nicolas, la Bourse cléricale vient pallier ces difficultés, en réunissant des fidèles qui subviennent aux besoins des séminaristes. Fondée en 1637, l'institution subsiste pendant 150 ans jusqu'en 1789. Les cinq premières années, 118 ecclésiastiques sont ainsi instruits et formés au moyen de ce secours. Officialisée séminaire en 1644, la communauté de Saint-Nicolas attire des bénédictions sur cette Bourse.

Prenant connaissance de l'institution, plusieurs dames de la paroisse actives en œuvres de charité désirent alors y prendre part. Mmes de Nesmond, Lamoignon, Goussaut[1], de Clermont etc., constituent en 1645 une assemblée analogue à celle des hommes. Le nombre de clercs ainsi aidés dans leur formation au sacerdoce double alors rapidement, le chiffre des dames dépassant celui des messieurs, sans toutefois répondre à toutes les sollicitations d'aide. Ainsi mise en place, la Bourse cléricale permet chaque année à une cinquantaine de séminaristes de se préparer au sacerdoce.

À l'instar des futures conférences de saint Vincent de Paul, cette pieuse institution allie l'action matérielle à la formation spirituelle de ses membres. Tous les trimestres, les deux assemblées se réunissent séparément, les hommes le matin et les dames l'après-midi, pour écouter un évêque ou un prédicateur célèbre. Bossuet, Bourdaloue et Fléchier se succèdent régulièrement à la chaire de Saint-Nicolas pour ces exhortations. Le 25 novembre 1663, jour de la Sainte-Catherine, l'assemblée de la Bourse entend un prêche de Bossuet[2], reprenant et adaptant, pour l'œuvre de la Bourse cléricale de Saint-Nicolas du Chardonnet, un sermon de 1661 :

« C'est pour ce négoce céleste que cette maison est établie. On leur apprend la science, non pour retentir dans un barreau : c'est la science ecclésiastique, destinée pour négocier le salut des âmes. C'est pourquoi on les choisit dès cet âge tendre, pour prévenir le cours de la corruption du siècle, et donner, s'il se peut, aux autels des ministres innocents. [...]

C'est dans ce dessein qu'on les élève comme de jeunes plantes, et qu'on les fait instruire dans cette maison. Que reste-t-il maintenant, Messieurs, sinon que, pendant que la science, comme un soleil, fera mûrir, vous arrosiez la racine ? La science éclaire par en haut la partie qui regarde le ciel ; il reste que vous donniez de la nourriture à celle qui est engagée dans la terre. Cette eau salutaire de vos aumônes, en passant par ces plantes que l'on vous cultive, se

[1] Ces trois dames font déjà partie, depuis 1629, de la Charité de Saint-Nicolas, fondée par sainte Louise de Marillac, sous l'impulsion de saint Vincent de Paul.

[2] Alors jeune prêtre et archidiacre du chapitre de Metz, Bossuet prêche régulièrement à Paris.

tournera en fruit de vie pour leur profit particulier, pour celui de toute l'Église, au service de laquelle on les destine, et enfin, Messieurs, pour le vôtre, en vous amassant dans le ciel des couronnes d'immortalité, que je vous souhaite. »



M. Dupanloup [2]

Renaissance avec le petit séminaire

Ouvert en 1811, le petit séminaire de Saint-Nicolas prend la suite de son prédécesseur, visant, en grande partie, à préparer les vocations du grand séminaire. Mais l'enseignement clérical, désormais indépendant du civil, ne reçoit quasiment pas de subsides du budget public. Afin de favoriser les études ecclésiastiques, une nouvelle forme de Bourse cléricale se met alors en place. Le Vendredi Saint de 1816, une dame parisienne, Mme de Lastic, reçoit l'inspiration de créer une œuvre « dans le but de fonder des bourses au petit séminaire et de favoriser par là les vocations sacerdotales ». Mise en place en juillet suivant et présidée par les supérieurs des petits séminaires, l'Œuvre des bourses, ou Œuvre du petit séminaire, regroupe de nombreux noms de l'aristocratie et se réunit tous les mois pour entendre une exhortation. Aux souscriptions s'ajoute le produit d'une quête réalisée lors d'un sermon annuel à Saint-Sulpice, le jour de la Saint-François-de-Sales. 680 dames de Paris y adhèrent de 1816 à 1830, permettant de délivrer des secours à 29 jeunes gens dès la première année, avant de subvenir aux besoins de 35 à 40 garçons. En mars 1815, une association similaire avait précédemment été fondée pour le grand séminaire de Saint-Sulpice.

Toutefois, cette œuvre de secours ne parvient pas à se développer davantage. À l'initiative de deux autres dames, la comtesse de Saisseval[3] et de la marquise de la Rianderie, une méthode novatrice issue d'Irlande se met en place : la quête à domicile. Réalisée par des dames de l'aristocratie, elle est annoncée au sermon dans les 31 paroisses de Paris. Encouragée par Mgr Hyacinthe-Louis de Quélen, coadjuteur du cardinal Alexandre de Talleyrand-Périgord[4], archevêque de Paris, ces quêtes débutent en 1821 et, dès l'année suivante, permettent d'octroyer des bourses à 86 jeunes gens.

Tout au long de la première moitié du XIX[e] siècle, cette œuvre des vocations est étroitement suivie et encouragée par les archevêques de Paris, ceux-ci témoignant une affection avérée pour le petit séminaire de Saint-Nicolas qu'ils visitent souvent. Ainsi Mrg Affre explique-t-il que « convaincu que Dieu a suscité ses plus grands apôtres au sein des plus pauvres familles, il espère que des secours extraordinaires ne manqueront pas aux enfants de bénédictions destinées à imiter de pareils modèles », relate l'Ami de la religion. L'Œuvre du petit séminaire prend cependant fin en 1859, quatre ans après la disparition de Mlle de la Rianderie, fille de la marquise.

En 1860, l'archevêque de Paris prend à son compte les bourses des séminaristes, ne souhaitant plus forcer la générosité de ses diocésains.

Parallèlement, sous l'impulsion de l'abbé Dupanloup, le petit séminaire de Saint-Nicolas fournit annuellement, dans les années 1840, une trentaine d'aspirants au sacerdoce au grand séminaire.

C'est en 1882 que renaît une dernière fois l'Œuvre des séminaires de Paris, cette fois encore à l'initiative de Saint-Nicolas du Chardonnet. C'est l'abbé Joseph Paguelle de Follenay, supérieur du petit séminaire depuis deux ans, qui la crée et la fait approuver, en 1883, par ordonnance archiépiscopale. Cette œuvre vient pallier la suppression totale des bourses de l'État en faveur des petits et grands séminaires, avec la particularité que la subvention suit le séminariste lors de son entrée à Issy-les-Moulineaux. Elle s'adresse aux élèves pauvres de Saint-Nicolas, de Notre-Dame-des-Champs[5] et de la maîtrise métropolitaine. C'est encore par l'engagement des dames trésorières que l'œuvre vit et croît : de débuts modestes, 9 800 francs de recette en 1882, elle s'élève à 28 000 francs en 1885 et atteint 35 000 francs en 1891.

[2] Alors jeune prêtre et archidiacre du chapitre de Metz, Bossuet prêche régulièrement à Paris.

[3] Charlotte Hélène de Saisseval (1764-1850) ; intime de la reine Marie-Antoinette, elle développe des œuvres cléricales et de charité sous la Restauration.

[4] Oncle de Charles Maurice de Talleyrand-Périgord, évêque d'Autun puis ministre des Affaires étrangères sous plusieurs régimes politiques.

[5] Deuxième petit séminaire créé à Paris en 1845 par Mgr Affre, dont les professeurs proviennent de Saint-Nicolas.

Horaire des messes

Dimanche

8h00 : Messe lue
9h00 : Messe chantée grégorienne
10h30 : Grand-messe paroissiale
12h15 : Messe lue avec orgue
16h30 : Chapelet
17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1ère et 2e classe.

Une nouvelle forme au XXe siècle

Au cours de la première moitié du XXe siècle, l'Œuvre des vocations sent une nouvelle vie s'insuffler avec l'érection de l'archiconfrérie Marie Reine du clergé à Saint-Nicolas du Chardonnet, sous l'impulsion de l'abbé Lenert en 1908. Quelques années après naissent des congrès annuels de recrutement sacerdotal, dans la lignée de cette institution. L'essor incomparable de ces œuvres d'Église permet aux séminaires français de passer, de 1925 à 1935, de 6 000 à 10 000 séminaristes. Le 4 juillet 1937, Mgr Beaussart, auxiliaire de l'archevêque de Paris, célèbre à Saint-Nicolas du Chardonnet le troisième centenaire de l'Œuvre des vocations. C'est l'une des dernières cérémonies de l'abbé Lenert qui, quatre jours après, cède sa cure à l'abbé Largier.

La fermeture définitive du petit séminaire de Saint-Nicolas en décembre 1906 met fin à cette œuvre paroissiale des vocations sacerdotales. Rétrospectivement, la quête annuelle au profit des séminaires de la Tradition, le dimanche du Bon Pasteur, rappelle le rôle éminent que les paroissiens de Saint-Nicolas du Chardonnet ont à jouer pour l'essor des vocations sacerdotales. ●

[6] Groupe de jeunes garçons préposés au chant liturgique à Notre-Dame, à qui on donne également une instruction élémentaire.

Pie XII, un pape tyrannicide

Par l'abbé Philippe Bourrat

Les légendes ont la vie dure. Surtout lorsqu'elles permettent de salir l'Église catholique. L'historien américain Mark Riebling pulvérise la légende noire qui court sur le pape Pie XII, depuis les années 1960 et la tristement célèbre pièce de théâtre Le Vicaire, *qui accusait le pape de complaisance envers le nazisme et de s'être tu sur les génocides de la Deuxième guerre mondiale. Bien des témoignages ont pourtant déjà contredit ces mensonges ou expliqué que le pape s'était résolu à ne pas envenimer par des condamnations intempestives une situation qui était déjà tragique pour bien des populations, notamment celle des Juifs. Des historiens dignes de ce nom ont aussi mis en lumière l'action secrète du pape pour les Juifs, ce qui a fait reconnaître à l'historien juif Pinchas Lapide que jusqu'à 850 000 Juifs avaient été sauvés par les menées secrètes du pape Pie XII et de tous ses réseaux.*

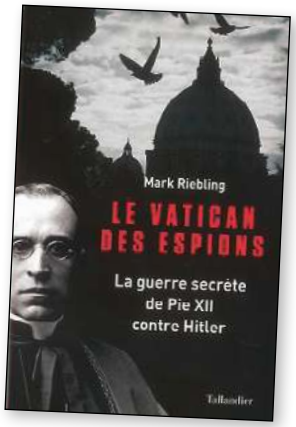
Dans son ouvrage *Le Vatican des espions*, Mark Riebling compile et recoupe de nombreuses sources, notamment celles de rapports des services secrets de divers États, pour reconstituer avec précision la complicité morale, l'appui diplomatique et l'action secrète décisive apportés par Pie XII à ceux qui ont comploté, au sein de l'armée allemande, contre la vie d'Hitler, et ce dès le début de la guerre, en 1939.

L'auteur insiste sur le risque inédit encouru et assumé par le pape et ceux qui s'organisèrent jusqu'en juillet 1944, pour perpétrer divers attentats qui n'ont échoué que de justesse. Parmi les officiers de l'armée allemande impliqués, ce sont les catholiques qui œuvrèrent le plus efficacement, les protestants étant plus réticents à l'idée même du tyrannicide. Mais, avec le temps, on voit des liens se nouer entre les chrétiens ou non chrétiens et, sous l'impulsion des catholiques, une réelle concertation se mettre en place. Contre eux, Hitler usera de la plus grande sévérité, surtout lorsqu'il découvrira les preuves de l'implication du pape dans les projets qui le visaient.

L'originalité du travail de Riebling réside sans doute dans la forme employée pour restituer l'ensemble de ses recherches. On lit l'ouvrage comme un roman d'espionnage. La maîtrise du récit et de l'action plongent le lecteur dans un suspense habilement mené, avec une tension croissante digne d'une tragédie, ce qui, pour un ouvrage d'histoire, n'est pas banal.

Malgré quelques approximations ou erreurs sur l'Église primitive ou des questions de liturgie, l'ouvrage constituera, si tous les faits relatés sont authentiques, un puissant et définitif démenti à toutes les œuvres malveillantes et malhonnêtes qui continuent de défigurer la mémoire du pape Pie XII. ●

[1] Pinchas Lapide, *Three Popes and the Jews*, Hawthorn Books; Première édition 1967



Le Vatican des espions – La guerre secrète de Pie XII contre Hitler
Mark Riebling
Éditions Tallandier - 2016
460 pages, 23,90 €

Le prosélytisme est-il un péché ?

Par l'abbé Hervé Gresland

Le dictionnaire[1] définit le prosélytisme : « zèle déployé pour répandre la foi ». Pour un catholique, c'est donc l'apostolat, qui consiste tout simplement à obéir au commandement de Notre Seigneur Jésus-Christ de répandre la foi pour sauver les âmes. Et pourtant aujourd'hui certains catholiques ne considèrent pas le prosélytisme comme une œuvre excellente qui répond à la volonté de Dieu.

C'est ainsi que dans un entretien que le pape François a accordé le 28 octobre 2016 au jésuite suédois Ulf Jonsson et paru dans l'importante revue *La Civiltà Cattolica*, il assure : « Il y a un critère qui devrait être très clair dans notre esprit en toutes circonstances : faire du prosélytisme dans le champ ecclésial est un péché. Benoît XVI nous a dit que l'Église ne grandit pas par le prosélytisme, mais par attraction. **Le prosélytisme est un comportement peccamineux.** »

L'expression « dans le champ ecclésial » mérite d'être expliquée : dans la bouche du pape, elle veut dire « envers les autres chrétiens », hérétiques ou schismatiques, car depuis Vatican II, ils font partie de l'Église du Christ. Pour le Concile en effet l'Église du Christ n'est plus identique à la seule Église catholique, mais elle comprend les diverses confessions chrétiennes dont Dieu se sert comme de moyens de salut. Cette pensée du pape François est fréquente dans sa bouche, il l'a exprimée de nombreuses fois.

En Géorgie, le pape, qui d'habitude relativise la notion de péché, en a cependant découvert un nouveau, et même « un gros », le péché contre l'œcuménisme que serait le prosélytisme. S'adressant aux orthodoxes à Tbilissi, le 1er octobre dernier, il a déclaré : « Que dois-je faire avec un ami, un voisin, une personne orthodoxe ? Être ouvert, être un ami. Mais est-ce que je dois forcément le convertir ? » Le pape répond clairement : « Il y a un gros péché contre l'œcuménisme : le prosélytisme. On ne doit jamais faire de prosélytisme avec les orthodoxes. »

À Cuba, le 12 février 2016, dans la déclaration qu'il a faite conjointement avec Cyrille, le patriarche de Moscou : « La mission de prêcher l'Évangile du Christ dans le monde contemporain implique le respect mutuel des membres des communautés chrétiennes, et elle exclut toute forme de prosélytisme. »

> *« Le prosélytisme est le poison le plus violent qui puisse attaquer la démarche œcuménique. »*

Et le 12 octobre, s'adressant à un groupe nombreux de protestants venus à Rome, il a réaffirmé la même idée : **« Le prosélytisme est le poison le plus violent qui puisse attaquer la démarche œcuménique. »** Le prosélytisme est en effet un grave obstacle à l'œcuménisme, car il a pour résultat que des chrétiens hérétiques ou schismatiques vont rejoindre l'Église catholique, ce qui indispose terriblement les responsables protestants ou orthodoxes à qui on retire des adeptes.

Le pape va plus loin encore : « Dans la majorité des cas, cette condamnation qu'il formule ne se limite pas à exclure la conversion des protestants et des orthodoxes à la foi catholique, mais elle semble s'étendre à l'intention de faire des disciples et de baptiser tous les peuples »[2]. À l'occasion d'un entretien avec le journaliste Eugenio Scalfari, qui est un athée revendiqué, le pape a en effet déclaré, si la transcription de ses propos par Scalfari est fidèle : « **Le prosélytisme est une pompeuse absurdité**, cela n'a aucun sens. Il faut savoir se connaître, s'écouter les uns les autres »[3].

Ainsi l'action bonne devient un comportement coupable. Le renversement des valeurs que l'on voit dans la société civile en ce qui touche à la loi naturelle (comme pour l'avortement ou les mœurs contre nature), on le constate aussi à l'intérieur de l'Église dans d'autres domaines. On bouleverse les mentalités et les consciences. Le mal est appelé « bien », et le bien est appelé « mal ». Car la Révolution veut toujours aller plus loin. Elle veut retourner, renverser, mettre les choses à l'envers (c'est le sens du verbe latin *subvertere*).

Chers lecteurs, n'ayez pas de doute sur la légitimité de votre apostolat. Notre Sauveur nous exhorte à essayer de convertir ceux qui ne le connaissent pas ou ne lui obéissent pas. On attire à Jésus-Christ par sa prière ou par l'exemple de sa vie, mais aussi par sa parole, par les arguments qui éclairent l'intelligence. Soyez des apôtres de Notre Seigneur Jésus-Christ pour amener des âmes à la foi, soyez zélés à faire découvrir le trésor que vous possédez. ●

[1] *Petit Robert*

[2] Article du vaticaniste Sandro Magister sur son site *Chiesa*, le 3 novembre 2016 ; cité par DICI du 11 novembre 2016.

[3] Entretien donné en septembre 2013

Activités de la paroisse

3, 4 et 5 juin : pèlerinage national de Pentecôte entre Chartres et Paris

Lundi 5 juin
- Pas de permanence ce jour en raison du pèlerinage de Pentecôte
- Confessions au bureau de permanence à partir de 17h30
- 18h30 : messe lue avec orgue du lundi de Pentecôte

Mardi 6 juin
- 18h30 : messe lue avec orgue du mardi de Pentecôte
- 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Mercredi 7 juin
- 18h30 : messe chantée des étudiants (dernière de l'année scolaire)

Jeudi 8 juin
- 18h30 : messe lue avec orgue du jeudi de Pentecôte
- 20h : catéchisme pour adultes

Vendredi 9 juin
- 18h30 : messe chantée du vendredi de Pentecôte

Samedi 10 juin
- 9h00 à 14h30 : récollection de confirmation pour les enfants
- 10h00 à 13h00 : récollection de confirmation pour les adultes
- 13h00 : catéchisme pour adultes
- 14h30 : catéchisme pour les enfants
- 15h00 : mariage de M. Alban de Saint-Salvy et de Mlle Priscille de Pompignan

Dimanche 11 juin
- 10h30 : messe pontificale célébrée par S.E. Mgr de Galarreta
- 16H00 : cérémonie de confirmations
- Pas de vêpres ni de salut du Très Saint Sacrement

Lundi 12 juin
- À partir de la messe de 18h30 : réunion du Tiers Ordre de la Fraternité Saint Pie X

Mercredi 14 juin
- De 15h00 à 17h00, réunion de la Croisade Eucharistique à la rue Gerbert
- 17h45 : 1ères vêpres de la Fête-Dieu

Jeudi 15 juin
- 17h45 : 2èmes vêpres de la Fête-Dieu
- 18h30 : messe chantée de la Fête du Saint-Sacrement
- 20h : catéchisme pour adultes

Vendredi 16 juin
- De 18h30 à 20h00, consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 17 juin
- 9h à 17h : retraite de premières communions pour les enfants
- 13h00 : catéchisme pour adultes (dernier cours)
- 14h30 catéchisme pour les enfants (derniers cours)

Dimanche 18 juin
- Solennité de la Fête-Dieu : premières communions à la grand'messe de 10h30
- 16h : procession du Très Saint Sacrement dans les rues de Paris

Mardi 21 juin
- Réunion des membres du tiers-ordre carmélitain

Jeudi 22 juin
- 17h45 : 1ères vêpres de la Fête du Sacré Cœur de Jésus
- 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 23 juin
- 17h45 : 2èmes vêpres de la Fête du Sacré Cœur de Jésus
- 18h30 : messe chantée du Sacré-Cœur de Jésus
- 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Samedi 24 juin
- 11h00 baptême de Luca Skunca
- 17h45 : 2èmes vêpres de la Nativité de saint Jean-Baptiste
- 18h30 : messe chantée de la Nativité de saint Jean-Baptiste
- Aucun cours de catéchisme

Dimanche 25 juin
- De 9h00 à 12h30, ouverture de la bibliothèque paroissiale
- 10h30 : cérémonie des communions solennelles
- 15h30 : concert du chœur et de l'orchestre de Saint-Nicolas

Mardi 27 juin
- 20h30 : concert du chœur et de l'orchestre de Saint-Nicolas

Mercredi 28 juin
- 17h45 : 1ères vêpres de la fête des Saints Pierre et Paul

Jeudi 29 juin
- 17h45 : 2èmes vêpres de la fête des Saints Pierre et Paul
- Messe chantée de la fête des Saints Pierre et Paul

Vendredi 30 juin
- 17h45 : 1ères vêpres de la fête du Précieux Sang

Samedi 1er juillet
- 14h30 : baptême d'Armand Puga
- 17h45 : 2èmes vêpres de la fête du Précieux Sang
- 18h30 : messe chantée de la fête du Précieux Sang

Dimanche 2 juillet
- 10h30 : première messe de M. l'abbé Tristan Hachard ordonné le 29 juin à Écône



Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Marie UTARD	4 avril
Nathan BELLIN	6 mai
Louise COCAULT-DUVERGER	8 mai
Héloïse DE BENTZMANN	22 mai

Ont contracté mariage devant l'Église

Clément DELATTRE avec Constance CIESLA	29 avril

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Jacques BOURDAT, 77 ans	9 mai
Jean PARETI, 91 ans	22 mai

Le Chardonnet

Mensuel de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : stnicolasduchardon@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Patrick de La Rocque

Maquette et mise en page :
www.topazegraphic.com

Imprimerie
Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires

PEFC 10-31-1510